

# CONSIDERATIONS SUR LA FIEVRE TYPHOÏDE

ET SUR LE

TRAITEMENT PAR LES BAINS FROIDS

PAR M. LE DR MARC CLERGUE, DL LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS.

---

Vers la fin du mois de février dernier, et dans le cours d'une période sanitaire particulièrement favorable, une épidémie de fièvre typhoïde s'abattait sur Paris. Sa brusque invasion ne laissait pas que d'étonner les médecins, peu habitués à observer les recrudescences de la maladie à cette époque de l'année.

Jusqu'au 10 février, le nombre des typhoïdiques soignés dans les hôpitaux était de 60 environ.

A partir de ce jour la situation change : de 60 le chiffre s'élève à 80 ; le 1er mars 330 typhoïsants étaient en traitement, et le 15 mars le chiffre montait à 580.

A dater de ce jour l'épidémie semble avoir suivi une marche décroissante, et quinze jours après on pouvait la considérer comme terminée.

On s'émut beaucoup dans le monde médical et on voulut connaître les causes de l'épidémie. Dans la séance de l'Académie de Médecine du 20 mars, M. Dujardin-Beaumetz, établit sur des renseignements officiels que l'épidémie était en voie de décroissance et que son apparition lui semblait être en corrélation évidente avec les eaux de la Vanne. En effet, les quartiers de Paris alimentés par l'eau de la Dhuis et de l'Avre avaient joui d'une complète immunité.

D'autre part, en même temps qu'elle se montrait à Paris, l'épidémie sévissait à Sens, ville desservie par la Vanne.

M. Bucquoy, dans une communication faite à l'Académie le 1er avril, attribue, d'après des indications personnelles, la cause de l'épidémie de Paris à une autre petite épidémie de fièvre typhoïde, qui a régné, durant l'hiver de 1892-93 à Rigny-le-Ferron, petite ville sur la haute Vanne.

Si la Vanne n'a été infectée qu'en janvier 1894, cela tient au régime hydrologique de 1893. En effet, l'été de 1893 s'est passé sans pluie. Ce